"Dilexit et tradidit semetipsum. ."

Une belle figure d'évêque oblat :

S. E. Mgr Ubald Langlois

Pierre-Joseph-Ubald Langlois naquit, le 24 janvier 1887, à The Brook, en Ontario (Canada).

La Providence, qui le voulait, cinquante-et-un ans plus tard, chef spirituel d'un diocèse en formation, avait placé son berceau dans une paroisse elle aussi en formation; et cette même Providence, qui voulait que son épiscopat fût placé sous le signe de l'amour, allait le faire grandir dans une paroisse dédiée au Sacré-Coeur de Jésus, sous la direction de prêtres pieux et fervents, au sein d'une famille profondément chrétienne.

The Brook, comme nom d'un village, en Ontario, est sûrement peu connu de nos contemporains. Des cartes géographiques, même récentes, l'ont cependant conservé, et dans sa forme la plus longue et la plus complète: *The Bear Brook, le ruisseau de l'ours.* Les cartes routières, plus à la page, ont bien soin de lui donner son nom moderne, BOURGET, qui d'ailleurs n'est pas si nouveau, puisqu'il remonte à 1910.

The Brook, à l'époque de la naissance du futur Mgr Langlois, était donc un pays neuf, que de vaillants pionniers, Canadiens-Français pour la plupart, conquéraient alors, à grands coups de hache, sur la forêt. Les tout premiers colons, venus là de la province de Québec, à partir de 1855, avaient dû, pour remplir leurs devoirs religieux, fréquenter les églises voisines, celles, par exemple, de *Curran* ou de *Clarence-Creek*, ou de *Thurso*. Ils n'eurent de vie paroissiale propre qu'à partir de 1885, quand leur fut donné pour premier curé le bon M. Georges Talbot, vieillard de plus de 70 ans, qui logea d'abord dans

un grenier, près d'une chapelle provisoire. Ce fut son successeur, le jeune abbé Anthime Constantineau, qui construisit l'église proprement dite, dont l'inauguration eut lieu le 24 octobre 1889.

Ainsi c'est dans la chapelle primitive que fut baptisé le petit Ubald Langlois, le surlendemain de sa naissance. Le registre paroissial en a consigné l'acte en ces termes: « Ce 26 janvier 1887, nous, soussigné, curé du Sacré-Coeur, avons baptisé Pierre-Ubald, né l'avant-veille, fils légitime de Joseph-Edmond Langlois, marchand, et de Eugénie Ménard, de cette paroisse. Le parrain a été Joseph Ménard instituteur, et la marraine, Athalie Skakle, oncle et tante de l'enfant, lesquels, ainsi que le père, ont signé. Constantineau, P.C. (prêtre curé) ».

Ce M. Joseph-Edmond Langlois, père de notre futur évêque, n'était pas des tout premiers habitants de *Brook*. Il y était venu cependant avant l'érection de la paroisse, dès 1881. et y avait ouvert alors un magasin général. Il était originaire de Sainte- Scholastique, dans la province de Québec; âgé de vingt ans, le seizième et dernier des enfants de Joseph Langlois et Zoé Fortier, possédait une bonne instruction, qu'il avait acquise au séminaire de Sainte-Thérèse de Blainville. Peu après son établissement au Brook, Edmond Langlois avait épousé, le 19 février 1882, en l'église Sainte-Félicité, de Clarence-Creek, une jeune fille de même âge que lui et de famille semblablement chrétienne et nombreuse, Eugénie Ménard, qui était alors institutrice.

Cinq enfants devaient naître à leur foyer. dont Ubald serait le quatrième. Avant lui était venue d'abord une fille que les Anges s'étaient empressés de cueillir presque aussitôt après sa naissance. Une autre fille l'avait bientôt remplacée, à laquelle avait été donné le nom d'Ubaldine. Celle-là, née le 12 décembre 1883, devait, sous le nom de madame Lalonde, devenir mère de dix-huit enfants, et vivre jusqu'au 9 septembre 1947. Le troisième sourire du bon Dieu

fut un fragile garçonnet, auquel on donna le nom d'Eugène. Né le 30 juin 1885, il mourut le 14 avril 1887. C'était donc un peu avant son décès qu'était né Ubald, qui fut encore suivi d'une petite soeur, Marie-Cyprienne, future infirmière de son frère, après l'avoir été de ses parents; elle vint au monde le 19 janvier 1889.

Le parrain d'Ubald, M. Joseph Ménard, était un des frères de sa mère, pionnier aussi du Brook, notaire, instituteur, maître de poste. Sa marraine était l'épouse de ce M. Joseph Ménard.

Remarquons en passant que, par son instruction, toute la famille du futur Mgr Langlois, spécialement son père, sa mère, son oncle et parrain, formait une véritable aristocratie parmi les colons d'alentour.

L'enfant grandit entre ses deux soeurs, Ubaldine et Cyprienne. Il fréquenta l'école du village, dès qu'il fut en âge de le faire, ainsi que le catéchisme, sous la direction du troisième curé, le charitable, mais sévère, abbé Charles Larose. Il fit sa première communion à l'âge de dix ans et demi, le 25 juillet 1897, et deux jours après il reçut le sacrement de confirmation, dans l'église du Sacré-Coeur, du Brook.

Très éveillé, intelligent, Ubald Langlois fut certainement un bon écolier, mais aussi remuant qu'appliqué à ses leçons et à ses devoirs. Ce n'était d'ailleurs pas uniquement à l'école et au catéchisme qu'il s'instruisait, mais encore au magasin de son père. Là, en effet, il avait l'oreille attentive à tout ce que racontaient les braves colons du Brook, et toutes sortes d'histoires, plus ou moins véridiques, se gravaient dans sa mémoire, pour passer ensuite dans ses actes, autant que la chance le lui pouvait permettre. C'étaient souvent des aventures de chasseurs ou de pêcheurs. Les histoires de chasse cessèrent peut-être par suite de la destruction de la forêt, mais pour le profit des histoires de pêche..., et le petit Ubald en entendit d'extraordinaires!... D'où, chez lui, le goût très précoce de la pêche, et l'application à

se faire le concurrent de ses compatriotes les plus célèbres dans cet art. A peine âgé de douze ou treize ans, et plus tard, au cours de ses vacances de collégien, on le vit assidu et souvent heureux sur les bords du *Bear Brook* ou du lac à peine digne de ce nom de *Cobb*. montrant une inclination particulière pour les petites mais savoureuses barbotes.

Les histoires de mendiants ou quêteux s'ajoutaient encore à celles des chasseurs et des pêcheurs, telle la suivante qui montrera tout ensemble la charité de ses parents et l'originalité de certains mendiants. « Un jour, c'est Ubald qui le raconte, l'un de ceux-ci entra au magasin. Il ne parlait ni le français, ni l'anglais, mais sa main tendue, son attitude humble et son ton quémandeur disaient assez qu'il implorait la charité... Il accepta, en murmurant quelques mots, l'aumône qui lui fut faite et alla pour sortir et continuer sa pérégrination à travers la tempête de neige lourdement chargée d'eau. On s'aperçut alors que sa culotte était toute déchirée et détrempée. Vite rappelé, il fut conduit à l'écart où on lui fit signe de mettre une paire de pantalons neufs et secs qu'on lui présenta. Quelques instants plus tard, au grand ahurissement de tous, le quêteux passait la porte, ayant mis son vêtement neuf par dessus ses autres nippes; puis il s'enfonça dans le brouillard et la giboulée sans plus de commentaires ».

Préparation à l'avenir inconnu

Arrivé à l'âge de treize ans, plus près même de quatorze, Ubald fut envoyé au collège de Montréal, sans autre dessein que de préparer l'avenir par une instruction et une éducation de premier choix, sous la direction des Messieurs de Saint-Sulpice.

Parmi les professeurs de cette époque, il devait y avoir déjà — je n'en ai pas cependant l'entière certitude — M. Roméo Neveu, un cousin de M. Langlois, qui devait mourir en 1938, universellement

estimé et aimé, alors qu'il occupait un poste élevé dans la Compagnie de Saint-Sulpice. Il y en avait un autre avec lequel Ubald fit bientôt connaissance. C'était M. Guindon. Ah! ce M. Guindon, quel souvenir plus tard pour le Père Langlois! Cet homme était à la fois historien, littérateur, poète, inventeur d'une turbine à vapeur qui fit la fortune d'un escroc, peintre émérite. Les élèves lui parlaient peu, parce qu'il était sourd, mais ils l'estimaient à l'égal d'un personnage quasi légendaire, auréolé de ses nombreux talents et cachant ses yeux profonds de méditatif sous les rebords d'un vaste chapeau de feutre mou. Par dessus tout, pour notre jeune Ubald, il n'avait pas d'égal au patinage. Et c'est là justement ce qui mit en rapports le professeur et le jeune élève. Lui-même va nous le raconter.

« Un soir de 1900, petit "nouveau" au collège de Montréal, j'essayais mes patins neufs, de vrais patins ceux-là, vissés aux semelles, et si supérieurs aux patins à ressorts avec lesquels j'avais fait mon apprentissage sur les petits miroirs de glace qui dormaient entre les mottes gelées au fond des fossés du Brook. Plein d'admiration, je regardais évoluer avec une grâce sans pareille et une aisance d'artiste l'un de nos professeurs, M. Guindon, p.s.s. S'apercevant que je le regardais, il s'approcha de moi et me dit:

— D'où venez-vous, mon petit?

— Du Brook, Monsieur, répondis-je, de *The Brook*, Ontario.

— De *The Brook!*, reprit-il, mais je connais bien votre pays, pour avoir travaillé à l'arpentage de toute cette région.

« Et il se mit à parler avec enthousiasme de cette jolie plaine que l'oeil ravi découvre toute, aujourd'hui, entre les petits bosquets qui la découpent, mais où alors poussaient drus comme du blé les plus beaux arbres de la forêt canadienne. Il en connaissait tous les replis et jusqu'aux moindres ruisseaux. Il appelait de leurs noms les tribus indiennes qui avaient

jadis habité les bords de la Nation et du Brook, aimant sans doute à fréquenter, tout comme nous, enfants, les rives boueuses du lac, tout frétillant de barbotes longues comme ça, mais délicieuses comme nulle part ou monde.

« Il fallait l'entendre parler de l'abondance du gibier qui peuplait cette terre bénie, véritable paradis du chasseur: des ours que l'on rencontrait à chaque pas et des chevreuils qui se laissaient tuer à coups de bâtons.

— Mon petit, conclut-il, vous habitez un coin merveilleux, et, quand le bois aura disparu, le sol fécond fera vivre dans l'aisance les habitants qui l'aimeront assez pour le travailler de tout leur coeur ».

« Ce bois si touffu, continue le récit, dont les souches agrippées à la terre depuis des siècles semblaient défier tous les efforts, nous l'avons vu fondre sous nos yeux. En ont-ils fait des abattis, nos vigoureux pionniers, qui maniaient la hache avec tant de force et de précision! Surtout quelles dévastations sur le passage des feux de forêt! Qui de nous ne se rappelle ces étendues sans fin de troncs d'arbres calcinés couchés sur un linceul de cendres épaisses, ces nuits terrifiantes éclairées par l'incendie immense et ces jours sans soleil où le ciel pleuvait du feu! Partout c'était la consternation; on ne recevait que des nouvelles sinistres; incapables d'arrêter les progrès du fléau, les colons fuyaient abandonnant leurs fermes et leurs troupeaux; à peine parvenaient-ils à échapper eux-mêmes à la fournaise!... Le village du Brook, protégé par le défrichement, était devenu un camp de refuge. Ce fut la fin de la forêt et la fin du gibier ».

Ubald Langlois suivit pendant six ans les cours du collège de Montréal; puis, pour se perfectionner davantage dans la connaissance de l'anglais, il alla terminer ses études classiques au collège des Pères Basiliens, à Sandwich, en Ontario.

Dire qu'il ait été, durant ces années-là un élève brillant serait une formule banale. La preuve en sera dans le choix fait de lui, parmi beaucoup d'autres, pour aller, à Rome, faire ses études de philosophie et de théologie à l'Université Grégorienne.

Formation à la vie religieuse et sacerdotale.

Mais d'abord, au terme de ses études classiques, à l'âge de vingt ans, en 1907, il eut à prendre la grande décision qui allait orienter définitivement sa vie. Ce qui ne se fit pas sans hésitations ni luttes. Amateur comme il l'était de sports et de musique, Ubald Langlois se sentait vivement attiré par le monde, bien que, d'autre part. une solide piété l'inclinât vers le sacerdoce et la vie religieuse. Il eut la chance, alors, de trouver près de lui l'entraîneur qui brisa son indécision et le fit entrer, avec lui, au noviciat des Oblats. Maintes fois. depuis, il a dit et répété qu'après Dieu c'est à son cousin Azarie Ménard qu'il doit d'avoir suivi sa véritable vocation.

Il entra donc au noviciat de Notre-Dame des Anges, à Lachine, aujourd'hui Ville la Salle, le 5 septembre 1907. Le 7, il revêtit le saint habit, et le 8 septembre 1908 il prononça ses premiers voeux. Nous allons donc l'appeler maintenant le *Frère* Langlois.

Alors, tandis que ses compagnons de noviciat se rendaient au scolasticat d'Ottawa, il était envoyé, lui, avec le Frère Gilles Marchand, au scolasticat de Rome, pour y suivre les cours de l'Université Grégorienne et se préparer au sacerdoce près du Vicaire de Jésus-Christ et des autorités majeures de sa Congrégation.

L'année scolaire 1908-1909 n'eut rien que de normal. Elle se termina par l'examen ordinaire et le diplôme de bachelier en philosophie. Au cours des vacances qui suivirent, à la maison de campagne du scolasticat, à Roviano, le Frère Langlois fut admis aux voeux perpétuels, qu'il fit le 8 septembre (1909).

Mais quelques jours après le retour à Rome, à la suite d'une promenade, il fut pris de crachements de sang indiquant une grave maladie de poitrine. En conséquence, pour assurer le plus possible sa guérison, il fut renvoyé au pays natal et on le revit au Brook le 2 novembre 1909.

Sur ces entrefaites, une rencontre du célèbre Père Albert Lacombe, dont la résidence était alors à Pincher Creek, dans le sud de l'Alberta, fit décider de son envoi dans cette petite ville, dont l'air salubre, croyait-on, contribuerait plus que tous les remèdes à lui rendre la santé. Et c'est ainsi que vers la fin de novembre, le Frère Langlois, transplanté loin de la Ville éternelle, commença, au pied des Montagnes Rocheuses, la cure de bon air et de repos qui allait lui rendre assez de forces pour reprendre les études interrompues.

En réalité, que pouvait-il y avoir de plus agréable pour lui, dans sa condition, qu'un séjour à Pincher Creek à cette époque? Un juniorat oblat y débutait, fondé l'année précédente par le R.P. André Daridon, O.M.I., pour un groupe d'élèves qui, de deux au début, était monté à cinq ou six. Le Frère Langlois jouissait de leur compagnie, et souvent ils allaient ensemble prendre leurs récréations avec les garçons de l'école, parmi lesquels se trouvait alors, âgé de neuf ans, le futur Mgr Henri Routhier.

Lorsque, déjà trop à l'étroit dans sa maison de Pincher Creek, le juniorat fut transporté à Edmonton, au mois de septembre 1910, après deux années scolaires dans son local primitif, le Frère Langlois ne tarda guère à l'y aller rejoindre. Ce ne fut cependant que pour peu de temps, car au début de mai 1911, il put se rendre au scolasticat d'Ottawa, et y reprendre ses études.

Là, continuant à se fortifier par des travaux manuels en plein air — on y montre encore une chapelle qu'il construisit dans le parc du scolasticat — il parvint à la prêtrise, qu'il reçut le 6 juin 1914

dans la cathédrale d'Ottawa, des mains d'un ancien curé du Brook, Mgr François-Xavier Brunet, évêque fondateur du diocèse de Mont-Laurier.

En cette grande circonstance de sa vie, le Père Ubald Langlois gagna en intimité et en joies familiales ce que lui faisait perdre en solennité et en souvenirs l'éloignement de Rome. Ce furent, en effet, des fêtes inoubliables pour toute sa famille. Le lendemain de l'ordination, le nouveau prêtre chanta sa première messe dans l'église de la Sainte-Famille, paroisse du scolasticat, son cousin Azarie Ménard faisant l'office de diacre, et les servants étant d'autres cousins, Hector, Hervé et Eugène Ménard et Gérard Rochon. Le prédicateur fut le Révérend M. Constantineau, ancien curé du Brook, celui-là même qui avait baptisé, vingt-sept ans plus tôt, le célébrant de ce jour. Quelques jours plus tard, le 14 juin, dimanche dans l'octave du Saint-Sacrement, le Père Ubald chanta une autre grand'messe, la première dans sa paroisse natale, nommée désormais Bourget (en l'honneur du saint Evêque de Montréal, décédé l'année même de l'érection de la paroisse, 1855). Après la messe, il eut l'honneur et la joie de porter le Saint Sacrement à la procession de la Fête-Dieu à travers les rues de son village, avec reposoir dans le portique de sa maison paternelle.

Au mois de juillet de l'année suivante (1915), une obédience l'envoya commencer son apostolat dans cet *Ouest* qui lui avait rendu la santé. C'était le vicariat oblat de Saint-Albert et de la Saskatchewan (bientôt après province d'Alberta - Saskatchewan, 1921) qui lui ouvrait toutes grandes ses portes.

L'Ouest revit donc, en l'été de 1915, celui qui venait, plein de zèle et d'énergie, lui consacrer, au nom de l'obéissance, sa vie et toutes ses forces.

Le vicariat religieux — ensuite province — d'Alberta-Saskatchewan allait bénéficier de son apostolat pendant vingt-trois ans, dont huit dans l'enseignement, quatre et demi dans la rédaction d'un

journal, deux et demi dans la direction d'une paroisse, et huit encore à la tête de la province ellemême. Vingt-trois ans d'un progrès constant dans les oeuvres et dans les charges, ainsi que dans l'influence. Apostolat commençant dans les murs d'une maison d'éducation, pour s'étendre à tous les lecteurs d'un journal, s'exercer ensuite, avec moins d'étendue, mais plus de profondeur, sur toutes les âmes d'une paroisse, et atteindre enfin, en s'adressant plus directement aux religieux d'une grande province oblate, à toutes les oeuvres et à toutes les âmes qui leur étaient confiées.

Sans vouloir entrer ici dans des détails qui exigeraient une documentation considérable et seraient trop longs, parcourons de façon superficielle ces diverses phases d'un fructueux apostolat.

Voici d'abord le *professeur.*

L'obédience que le Père Ubald Langlois avait reçue, en juillet 1915, le destinait à l'enseignement, dans le *juniorat* Saint-Jean, d'Edmonton.

Devenir professeur ne lui avait, paraît-il, jamais souri, loin de là; on rapporte même que, s'il était entré chez les Oblats, c'était dans l'espoir d'échapper au professorat. N'importe, s'étant fait l'ouvrier de Dieu pour travailler à son oeuvre sur la terre entre les mains de ses représentants, il accepta simplement la mission que Dieu, par eux, lui confiait, uniquement désireux de la remplir le mieux qu'il pourrait.

Ainsi, après quelques semaines passées à la paroisse de Saint-Joachim en attendant l'ouverture des classes, il se rendit au Juniorat, en septembre 1915.

Ce juniorat, qu'il avait vu dans son berceau, à Pincher Creek, dont il avait connu le premier développement, sur la cent-onzième rue, à Edmonton, et qui l'accueillait maintenant en son site définitif, au lieu nommé alors Strathcona, l'Edmonton-Sud d'aujourd'hui, il l'aimait déjà de tout son coeur. La propriété était bien faite pour l'enchanter. Partant

de la rive sud de la rivière Saskatchewan, elle s'élevait doucement sur un espace assez vaste pour allées, pelouses, massifs et ourlets de fleurs, champs de jeux et jardin, en un ravissant panorama. De la maison, petite alors en comparaison de ce qu'elle est devenue, mais construite déjà selon toutes les exigences de confort et d'ameublement qui conviennent à une maison d'éducation, on pouvait contempler la vallée du fleuve dans tout son poétique parcours à travers la capitale albertaine, la puissante ossature du pont métallique du Canadien Pacifique franchissant l'abîme, et puis, au nord. la partie centrale et commerciale de la ville, dont le brillant éclairage offre, le soir, un coup d'oeil féerique. Tout cela, et bien d'autres beautés encore. parlait à l'âme sensible du jeune professeur.

A ses élèves il fut chargé d'enseigner spécialement les langues, notamment le français et le latin, et aussi l'histoire. Il le fit avec une maîtrise et une clarté qui le firent estimer dès le début comme un excellent professeur. Tous, dans l'Institution, qu'ils fûssent de langue française ou de langue anglaise, aimèrent le Père Langlois. Et, s'ils l'aimèrent comme directeur de leurs âmes. Il avait la délicatesse et la prudence qu'exige la direction des âmes, vertus inspirées du reste par un grand amour de Dieu et une très vive piété.

Il va de soi que les supérieurs ne furent pas les derniers à apprécier les divers talents du R. P. Langlois. Aussi, quand ils eurent besoin d'un homme prudent et sûr pour une oeuvre difficile, c'est à lui qu'ils pensèrent.

De professeur, voyons-le donc devenu *journaliste*.

Ce fut en juin 1923 que l'obéissance l'envoya prendre en mains la rédaction du journal « Le Patriote de l'Ouest », à Prince-Albert, en Saskatchewan.

Fondé par le R. P. (futur Mgr) Ovide Charlebois, O.M.I., alors *principal* de l'école indienne de Duck Lake, et Mgr Pascal, O.M.I., évêque de Prince-Albert,

avec le concours du R. P. R. G. Morice, O.M.I., en août 1910, le « Patriote de l'Ouest » avait prospéré sous la direction du R. P. Achille Auclair, O.M.I., qui en avait été le rédacteur presque dès son début. Depuis treize ans, avec des collaborateurs capables et dévoués, tel M. Donatien Frémont, le « Patriote » menait le bon combat pour la défense de la foi catholique et en faveur des droits du français; mais celui qui en était l'âme, le Père Achille Auclair, était à bout de forces physiques. Un an et plus de repos dans le *Montana* (E.U.) ne lui avait pas rendu assez de forces pour continuer le travail écrasant du journal. On lui envoyait donc un aide et même un futur successeur.

Lorsqu'en mai 1925, en effet, le Père Auclair fut complètement détaché du « Patriote » pour se livrer à d'autres oeuvres, le Père Langlois en devint le rédacteur en chef, nommé, au surplus, supérieur religieux du district de Prince-Albert. Mettant tout son coeur dans cette oeuvre si importante du journal vraiment catholique, il y réussit parfaitement, s'y attachant d'ailleurs à tel point qu'il devait en rester toujours le protecteur, quand des charges plus élevées lui eurent été confiées.

De journaliste il fut fait *curé de paroisse.*

Et ce fut la paroisse Saint-Joachim, d'Edmonton, qui bénéficia de sa direction, à partir de novembre 1927. D'abord petitement logé dans une humble maison de bois, semblable à celles de la plupart de ses paroissiens, il passa ensuite dans la nouvelle maison provinciale des Oblats, construite à côté de l'église paroissiale. Il en fut, en même temps, le supérieur. Et désormais les visiteurs vinrent nombreux, à Saint-Joachim, tant de la province d'Alberta-Saskatchewan que des vicariats du Nord, Mackenzie et Grouard, tant aussi du clergé séculier que de la Congrégation des Oblats, mettant ainsi le supérieur en rapports fréquents et presque quotidiens avec les uns ou les

autres, et lui faisant de l'hospitalité un devoir que le Père Langlois sut remplir avec délicatesse et amabilité.

Il se trouva de la sorte tout naturellement préparé à la charge si importante de *provincial*, qui lui fut assignée par une circulaire du Révérendissime Supérieur Général, Mgr Augustin Dontenwill, datée du 15 décembre 1929 (Missions O.M.I., 1929, p. 490). Le 6 janvier 1930, le R. P. Langlois prit possession de sa nouvelle charge, sans avoir à changer de maison.

Après avoir gouverné sa province pendant six ans, il fut, par une rare exception et moyennant un indult du Saint-Siège, nommé pour un troisième triennat: ce fait ne suffit-il pas à prouver combien son administration était appréciée en haut lieu?... On a remarqué spécialement l'impulsion nouvelle que reçurent de lui les missions indiennes et les oeuvres de presse, tant le journal des missions *crises* d'Hobbéma que les deux journaux français, « Le Patriote de l'Ouest », de Prince-Albert et « La Survivance », d'Edmonton.

Ainsi se trouva-t-il mis en évidence auprès du Saint-Siège, de façon à mériter d'être choisi pour succéder à S. E. Mgr Joseph Guy sur le siège de Grouard.

Vicaire Apostolique de Grouard

Des *Bulles* datées du 30 mars 1938 nommaient le R. P. Ubald Langlois, O.M.I., provincial de l'Alberta-Saskatchewan, évêque titulaire de *Risinium* ou *Risano* (Risinitanus) et vicaire apostolique de Grouard. en remplacement de S. E. Mgr Joseph Guy, O.M.I., promu à l'évêché de Gravelbourg (Saskatchewan).

Le sacre eut lieu dans la basilique Notre-Dame, cathédrale de Québec, le 20 juin suivant. Ce fut une cérémonie vraiment grandiose, à cause du grand nom-

bre d'archevêques et d'évêques, une quarantaine, attirés soit par cette consécration épiscopale, soit par le congrès eucharistique national qui allait s'ouvrir deux jours plus tard. L'évêque consécrateur fut Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec, revêtu alors de la dignité de Légat Apostolique. Les évêques co-consécrateurs étaient Nos Seigneurs Gabriel Breynat, O.M.I., archevêque titulaire de Garella, ancien vicaire apostolique du Mackenzie, et Joseph Guy, O.M.I., prédécesseur de Mgr Langlois à Grouard. Un nombreux clergé et beaucoup de parents et d'amis remplissaient la cathédrale. A noter spécialement la présence de Mgr Pierre Langlois, P.D., du diocèse de London, retiré, oncle de l'élu; d'une vénérable tante, âgée de 86 ans, madame Claire M. Perrin; de deux Soeurs Grises de la Croix, Soeur Marie-Roberte et Soeur Alice de Marie, ses cousines; de Soeur Alphonsina, Soeur de la Sagesse; de ses deux soeurs, Ubaldine (madame Lalonde) et Cyprienne.

Le 3 juillet suivant, Mgr Ubald Langlois chanta sa première messe pontificale dans sa paroisse natale, Bourget. Ce fut la fête intime, paroissiale et familiale, après la grandiose fête publique de Québec. Le sermon, comme au jour de la première messe du Père Langlois dans sa paroisse, fut donné par le R. P. Azarie Ménard, alors supérieur du juniorat du Sacré-Coeur, à Ottawa.

Après ces fêtes, Mgr Langlois ne prolongea guère son séjour dans l'Est: devant se rendre à Rome au cours de l'été, pour prendre part à un chapitre général des Oblats et faire sa première visite *ad limina*, il avait hâte de prendre possession de son siège et de visiter au moins quelques parties de son vicariat, afin d'en acquérir une connaissance plus personnelle.

De même ses diocésains et son clergé en particulier désiraient le voir au plus tôt, ainsi que leurs lettres le lui assuraient.

Sa devise épiscopale

Le nouveau Vicaire Apostolique connaissait déjà passablement son vicariat, pour avoir été maintes fois et de multiples façons en rapports avec lui.

Durant ses huit années de professorat au juniorat Saint-Jean, il avait pu voir et entendre à diverses reprises le Vicaire Apostolique d'alors, Mgr Grouard. Quant à son coadjuteur, Mgr Joussard, il lui avait donné l'hospitalité dans son presbytère, alors qu'il était curé de Saint-Joachim; et combien de Pères n'avait-il pas reçus à la maison provinciale d'Edmonton, soit avant, soit durant son provincialat.

Il avait lui-même visité, en plusieurs circonstances, le vicariat dont il se trouvait maintenant le chef: à l'occasion, notamment, de l'intronisation de son prédécesseur immédiat, S. E. Mgr Guy, et des funérailles du vénéré Mgr Grouard, le 12 mars 1931. En outre, il avait eu des rapports, à titre de provincial d'Alberta-Saskatchewan, avec le vicariat de Grouard, sa province ayant des propriétés dans le dit vicariat et fournissant, depuis qu'elle était fondée, des curés à la paroisse de McLennan.

Il connaissait aussi, du moins théoriquement, le vaste territoire que le Saint-Siège lui confiait, sachant que son étendue était de plus de 147.000 milles carrés (soit un peu plus de 380.000 kilomètres carrés), c'est-à-dire un cinquième de plus que l'Italie entière ou près des deux tiers de la France; et que, par ses limites, il touchait l'archidiocèse d'Edmonton, au sud; le vicariat du Mackenzie, à l'est et au nord et le vicariat de Prince-Rupert et Yukon à l'Ouest. Il savait de même que ce grand pays n'était pas uniquement couvert de lacs et de forêts, mais qu'il avait aussi de splendides plaines à blé, arrosées par la *rivière la Paix* et ses nombreux affluents.

Il était encore très exactement renseigné sur la population et savait que le vicariat de Grouard, peuplé jadis d'Indiens et de Métis, s'était considérablement transformé depuis une trentaine d'années, par

le fait d'une colonisation qui lui avait amené des *Blancs* de toutes origines et religions, de sorte que, sur une population totale d'environ 62.000 âmes, on ne comptait que 7.300 Indiens ou Métis.

Il n'ignorait pas surtout que cette population nouvellement venue dont il allait être le Pasteur était en très grand nombre — la population protestante principalement — de langue anglaise, à tel point que des démarches avaient été faites — il n'y avait pas si longtemps — pour lui faire donner un évêque de langue anglaise. Il pouvait, par suite, s'attendre à n'être accueilli qu'avec une certaine défiance par la partie catholique anglaise de la population.

C'était même cette crainte, en partie du moins, de n'être pas compris de toutes ses ouailles, qui lui avait fait choisir pour devise le mot de saint Paul: *Dilexit et tradidit semetipsum; Il a aimé et Il s'est livré* (aux Ephésiens, 5, 2), exprimant ainsi sa volonté bien formelle de donner à tout son peuple, sans nulle exception, son coeur et ses forces jusqu'à l'épuisement complet, à l'exemple de *Celui* dont il serait le représentant.

C'est après avoir ainsi placé tout son épiscopat *sous le signe de l'amour* qu'il allait entrer dans son territoire.

Premiers contacts

Si Mgr Langlois avait hâte de voir son peuple et ses missionnaires, le même sentiment avait amené au-devant de lui, à Grouard, une foule considérable au matin du jour fixé pour sa réception, le 14 juillet (1938). Prêtres séculiers, Rédemptoristes et Oblats étaient là presque au complet; Soeurs de la Providence et Soeurs de Sainte-Croix, en grand nombre; nombreux aussi les représentants des populations de langues crise, anglaise et française. La première rencontre fut vraiment impressionnante: tout, dans les

paroles et dans les actes, manifesta de manière admirable l'amour et la confiance des enfants allant au-devant de l'amour et du dévouement de leur père.

Le mot le plus remarqué, au milieu des discours qui furent prononcés, fut celui de Son Excellence:

« ... Oui, c'est au nom de Dieu que je viens à vous...

Et pourquoi le bon Dieu m'envoie-t-il vers vous?

Pour que je vous dise qu'Il vous aime.

Pour que, de fait, vous sentiez battre, tout près de votre coeur, un coeur qui vous aime, un peu à l'image du Coeur sacré de Dieu lui-même, le coeur de votre évêque!...

Ma mission est de vous aimer: et c'est ce que j'entends faire au milieu de vous: comme un père aime ses enfants, tous ses enfants, sans distinction, sans exceptions, sans particularisme injuste ou égoïste.... Si jamais j'ai des préférences, que Dieu me préserve d'en avoir pour d'autres que pour les plus pauvres, les plus déshérités, les plus faibles et les plus malheureux parmi vous! ».

Le *programme* de son épiscopat, déjà contenu dans sa devise et dans les paroles qu'on vient de lire, Mgr Langlois l'exprimait de façon plus précise encore dans ses premières lettres à ses prêtres et à ses fidèles.

La lettre à ses prêtres, datée du 15 août (1938), leur disait:

« La parole du Maître: *Non dicam vos servos, sed amicos*, constituera ma règle de conduite à votre égard et régira, je l'espère. toutes nos relations... Vous pouvez et devez compter sur ma confiance la plus entière, sur ma détermination de vous aider, de vous soutenir, de vous aimer. En retour, j'attends de vous obéissance, fidélité, loyauté et affectueuse collaboration.

« Ce très beau pays, vaste comme un royaume, riche des plus riches promesses, nous allons nous

efforcer ensemble de le conquérir à notre Roi, le Christ-Jésus, et à son Eglise

par une prédication évangélique soignée,

par l'enseignement pratique du catéchisme,

par la diffusion des journaux catholiques,

par la fondation de nouvelles missions,

par la formation d'une élite à l'Action catholique,

et surtout par nos vertus, par notre zèle, par notre vie édifiante et sans reproche,

nous mettant résolument sous la protection du Sacré-Coeur, de la très sainte Vierge et de saint Joseph,

et prenant comme modèles et intercesseurs auprès de Dieu Nos Seigneurs Grandin, Clut, Joussard et Grouard, les saints fondateurs de notre Eglise... ».

Aux fidèles, dans une lettre datée du 11 février 1939, Mgr Langlois enseignait que la religion est beaucoup moins une série de défenses qu'une vie, et une vie d'amour. De même que Notre-Seigneur Jésus-Christ « nous a aimés et s'est livré pour nous », ainsi nous devons L'aimer et nous livrer pour Lui. Notre devise doit être aussi la vôtre. Si notre épiscopat doit s'exercer *sous le signe de l'amour*, votre religion à vous doit être caractérisée, non plus par la peur des châtiments, mais par une vie chrétienne plus vivante, c'est-à-dire plus agissante ».

Avant d'écrire ces choses, Mgr Langlois avait eu soin de prendre contact et aussi intimement que possible, avec ses diocésains et surtout avec ses prêtres.

Le dimanche 17 juillet, trois jours seulement après son intronisation, l'avait vu à *Grande Prairie*, chef-lieu du district le plus anglais du vicariat, où il avait chanté en plein air une messe pontificale, avec sermons en anglais et en français, qui avait été diffusée par le poste radiophonique de l'endroit. Passant ensuite par *Spirit River*, il s'était rendu, le 19 juillet, à *Fairview* et à *Friedenstal*, centres de

la population allemande. Le dimanche 24 juillet, il avait, à *Joussard*, présidé le grand pèlerinage à la bonne sainte Anne, fréquenté principalement par les Indiens.

Toute la semaine suivante il était resté au milieu de ses prêtres, en retraite, à *Saint-Augustin*, faisant connaissance avec chacun individuellement.

Le dimanche 31 juillet, il avait célébré la solennité de sainte Anne avec les paroissiens de *Falher*, au centre du district français. Le 3 août, la région de la *Rivière Bataille*, dont la population est très mélangée, avait eu le privilège de le posséder. Enfin le dimanche 7 août avait été réservé à *Grouard*. Et c'est de là que le Vicaire Apostolique se mit en route pour Rome, le mardi suivant.

La bénédiction du Saint Père

Son coeur tout romain se réjouissait vivement de pouvoir, dès le début de son épiscopat, aller chercher les conseils, les encouragements et la bénédiction du Père commun de la chrétienté, Sa Sainteté Pie XI.

Il fut reçu en audience au château de Castel Gandolfo, le samedi 15 septembre, 1938.

« Je n'oublierai jamais cela de ma vie, raconta-t-il à son retour. Le Saint Père avait l'air d'un mort plutôt que d'un vivant...

— Asseyez-vous là, mon enfant, m'a-t-il dit.

Et il s'est mis à me parler comme un bon papa, tout paternel, sans cérémonie.

— Vous venez de Grouard? Je connais Grouard, c'est dans le Nord-Ouest du Canada. Je me rappelle fort bien Mgr Grouard... sa dernière visite...

Ensuite le Souverain Pontife m'a parlé de ses peines, de sa crainte de la guerre surtout...

Il a voulu continuer l'entretien au-delà d'une demi-heure:

— C'est une consolation pour moi, disait-il, de parler ainsi coeur à coeur avec un missionnaire.

Enfin, au moment de me retirer, il m'a dit:
— Pensez à vos parents, à vos amis, à vos collaborateurs et collaboratrices, à tous ceux qui vous sont chers, et vous leur direz que je les bénis ».

Etat du Vicariat en 1938-1939

Peu après son retour de la Ville éternelle, Mgr Langlois continua la visite de son vicariat, se rendant au *Fort Vermillon* en février 1939, au *Wabaska* en mars, à *Fort Saint-John* et à *Dawson Creek* au cours de l'été. Plusieurs petites missions ou paroisses visitées entre temps ou à l'occasion de ces voyages, c'était pratiquement tout son champ d'action qu'il avait parcouru durant sa première année d'épiscopat.

Cette visite lui avait fait apprécier le travail immense accompli par ses prédécesseurs, et aussi la tâche qui lui restait à faire.

Chez les Indiens, tous autrefois païens, souvent polygames, cruels à l'occasion, esclaves de sorciers fanatiques, le paganisme ne comptait plus que de rares adeptes et la sorcellerie n'avait presque plus d'empire sur les âmes. Malheureusement le protestantisme avait gagné quelques familles et il réussissait à attirer quelques enfants catholiques dans ses écoles du Wabaska et du lac Poisson Blanc. Pour le combattre efficacement, il y aurait à ouvrir des écoles à côté des siennes, les pensionnats existants se trouvant trop éloignés.

Dans des coins reculés, au nord et à l'ouest du Fort Saint-John, les âmes étaient un peu abandonnées et le paganisme gardait là une certaine influence: des missions devraient donc y être établies ou rétablies.

Pour la population blanche, le danger le plus redoutable était le contact trop habituel des catholiques avec les protestants. Pour y remédier, Mgr Grouard et son coadjuteur, Mgr Joussard, avaient organisé la colonisation et créé des paroisses aussi homogènes que possible; Mgr Guy avait suivi leur

exemple; Mgr Langlois comprit qu'il devait poursuivre et même accentuer cette oeuvre.

Grouper de plus en plus les catholiques, former des paroisses pourvues de toutes les oeuvres nécessaires, de bonnes écoles surtout, autour d'une église desservie par un prêtre vivant à demeure parmi ses paroissiens, le bien des âmes l'exigeait absolument. Si les prêtres n'étaient pas assez nombreux, s'il n'y avait que trop peu de religieuses, il fallait à tout prix leur trouver des aides. Comme ses prédécesseurs Mgr Langlois demandera du secours, le vicariat n'étant pas encore en mesure de se suffire, malgré le nombre croissant des vocations dans son sein.

Car sur les 62.000 âmes qu'il comprenait — exactement 61.974, d'après de recensement de 1941 — le chiffre des catholiques n'était que de 22.681, d'après ce même recensement. Et de ce chiffre il y avait à soustraire au moins un quart, si l'on voulait parler de catholiques non seulement de nom, mais connus comme tels et fréquentant l'église au moins de temps en temps. Le nombre des protestants était d'environ 35.000, partagés en une dizaine de sectes. On comptait en outre 2.300 orthodoxes, une quarantaine de juifs et près de 2.000 personnes de culte non spécifié, soit païens, soit non-baptisés. (1)

Dans cette population, qui, réunie, ne formerait pas une grande ville, quelle variété d'origine et quelle multiplicité de langues! Voici les chiffres du recensement de 1941:

---

[1]) De culte protestant:

Adventistes .	534	Luthériens . . .	6.506
Anglicans . .	8.632	Mennonites . . .	1.230
Baptistes . .	1.574	Pentecostaux . .	380
Scientistes . .	96	Presbytériens . .	3.589
		Eglise unie . . .	12.726

Totaux: 10.836 + 24.431 = 35.267.

D'origine britannique	24.952	(Anglais, Ecossais ou Irlandais)
» française	6.484	
» belge	232	(soit un total de 6.716 de langue française)
» allemande	5.401	
» hollandaise	2.058	
» polonaise	1.977	
» russe	1.149	
» scandinave	5.872	
» ukrainienne	3.900	
d'autre origine	2.493	(soit un total de *Blancs* de 54.518)
d'origine chinoise	97	
» japonaise	4	(total de race *jaune*: 101
» Indiens	4.005	
» Métis	3.350	
		(total de race *rouge*: 7.355)
Grand total:	61.974	

Pour évangéliser cette population, l'Evêque était assisté par

6 prêtres séculiers,
5 Pères Rédemporistes,
41 Pères Oblats de Marie Immaculée,
23 Frères convers Oblats de M. I.,
135 Religieuses, soeurs de la Providence ou soeurs de Sainte Croix

Changements

Tous ces chiffres, naturellement, ont changé au cours de l'épiscopat de Mgr Langlois.

Le territoire, d'abord, a été diminué, en 1944, de toute la portion qui se trouvait en Colombie Britannique, enlevant au vicariat de Grouard les centres importants et toujours grandissants de *Dawson*

Creek et de *Fort Saint-John*, avec les nombreuses missions qui en dépendent, ainsi que la région très étendue dont le *Fort Nelson* est le minuscule chef-lieu.

De ce fait, l'étendue territoriale du vicariat s'est trouvée réduite à 99.120 milles carrés (soit environ 256.000 kilomètres carrés), ce qui est pourtant encore plus vaste que l'Angleterre et l'Ecosse réunies, et presque l'équivalent de l'Italie. De ce fait aussi, 8.000 âmes environ sont passées aux vicariats de *Prince-Rupert* et de *Whitehorse*, avec les missionnaires qui en avaient le soin, c'est-à-dire 4 Pères Rédemptoristes, 3 Pères Oblats et 14 Soeurs de la Province.

A propos de cette sorte d'amputation, il est consolant de remarquer qu'avec les années les chiffres donnés ci-dessus, en ce qui concerne les auxiliaires de l'évêque, ont été heureusement dépassés.

Visite de S. E. le Délégué Apostolique (1939)

La visite que le Souverain Pontife avait reçue de Mgr Langlois en l'été de 1938, Il la lui rendit, en l'été de 1939, par Son Délégué au Canada, S. E. Mgr Ildebrando Antoniutti.

Le Vicaire Apostolique l'accueillit par ces paroles:

« Enfin Vous voilà chez nous, Excellence Révérendissime!... En Votre personne vénérée, c'est la plus haute autorité sur terre, c'est le PAPE qui vient nous voir... Merci donc, Excellence, de cette visite qui nous apporte le Pape au milieu de nous et qui nous permet ainsi de déposer à Ses pieds l'hommage respectueux de notre foi, de notre piété filiale, de notre obéissance, de notre confiant amour et de notre inviolable allégeance au Siège de Saint Pierre ».

Ce fut une joie délicieuse pour Mgr Langlois de conduire le Délégué du Pape dans la plupart de ses principales missions.

LES PRINCIPALES OEUVRES DE MONSEIGNEUR LANGLOIS

Oeuvres Pontificales et Action catholique

L'amour du Pape devait logiquement conduire Mgr Langlois à montrer un grand zèle pour les oeuvres pontificales de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance, ainsi que pour l'Action Catholique.

Bien que le vicariat de Grouard ait encore besoin d'être secouru par ces oeuvres admirables qui lui ont permis de naître et de se développer, ne convenait-il pas de leur montrer de la reconnaissance par une coopération effective, si faible qu'elle pût être? N'était-il pas bon, d'autre part, d'inspirer aux chrétiens de ce pays du zèle pour le salut des autres? Enfin, et ce seul motif eût été plus que suffisant, quand le Souverain Pontife priait les nations de l'Amérique, moins éprouvées par la guerre, de se montrer plus généreuses, alors que celles de l'Europe étaient si appauvries et dans une misère extrême, comment ne pas faire appel à la population du vicariat si privilégiée, en somme, à cette heure d'épreuve?... Aussi ce fut par une lettre toute vibrante d'émotion que Mgr Langlois, le 26 septembre 1939, exhorta ses prêtres à faire appel à la générosité des fidèles à l'occasion du dimanche des missions:

« Une question, dit-il, qui tient au plus sensible de l'âme du Pape est celle de la propagation de la foi. Nos catholiques et nous-mêmes, nous nous désintéressons trop facilement de ce milliard d'âmes rachetées comme nous par le Sang de notre divin Sauveur et qui n'ont pas encore entendu parler de leur rédemption... Méditons sur le devoir apostolique qu'impose à nous, prêtres, et à chacun de nos catholiques le don de la Foi. Nous l'avons reçu pour en répandre les clartés et les bienfaits sur la terre... Après cette méditation, le coeur enflammé de zèle, allons parler à nos fidèles de la Propagation de la

Foi et de l'aide particulière que le Sacré-Coeur de Jésus et l'Eglise attendent de tous en ce prochain Dimanche des Missions, le 22 octobre ».

D'autres lettres nommèrent des directeurs diocésains de la Propagation de la Foi et de la Sainte Enfance.

Ces oeuvres ont produit de fort beaux résultats. Et ce n'est pas le moindre que celui d'avoir allumé chez les adultes et les enfants une générosité souvent extraordinaire.

C'eût été trop peu, d'ailleurs, que ce zèle s'il n'avait été accompagné d'un réeel souci pour la sanctification personnelle et celle d'âmes sur lesquelles chacun peut exercer une influence immédiate.

Pour susciter cette autre forme de charité, Mgr Langlois encouragea la formation des oeuvres d'Action Catholique et de la C.Y.O. (Catholic Youth Organisation).

C'est le 1er novembre 1941 que prit naissance, à Grouard même, le premier groupe de C.Y.O. dans le vicariat, genre d'organisation groupant, sous un costume et dans des cadres quasi-militaires, garçons et filles, fiers de paraître soldats du Christ. Avec des exercices corporels destinés à donner de la vigueur et de la santé au corps, l'oeuvre vise surtout, cela va de soi, à former des âmes saines et vigoureuses, vraiment et profondément chrétiennes.

Sous la bénédiction des plus hautes personnalités, Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I., S. E. le Délégué Apostolique, S. E. l'Archevêque d'Edmonton, cette oeuvre se propagea rapidement dans les écoles indiennes, avec des variétés de détail, selon le goût et les aptitudes des directeurs.

Dans les paroisses, les oeuvres de jeunesse, les mouvements spécialisés d'Action Catholique, les groupes de *scouts* catholiques, ont pris d'année en année un plus magnifique essor, que les retraites aux dirigeants et dirigeantes travaillent à amplifier et à rendre plus fécond par une action en profondeur.

Catéchisme

Dans un grand vicariat comme celui de Grouard, l'Evêque ne peut pas atteindre directement toutes les âmes pour les instruire. Les prêtres eux-mêmes sont trop peu nombreux pour y parvenir. C'est dire combien est nécessaire le dévouement des Religieuses, surtout pour l'enseignement du catéchisme.

Mais il ne s'agit pas ici du catéchisme dans les écoles, ce qui est naturellement du ressort des religieuses et ne requiert pas un spécial esprit missionnaire. Ce dont on veut parler, c'est de catéchisme fait au loin, pour lequel les Soeurs doivent se déplacer comme font les prêtres, pour atteindre des groupes d'enfants ne fréquentant que des écoles neutres, où, pratiquement, le prêtre ne pénètre pas, à cause surtout de leur éloignement.

Mgr Langlois trouve cette oeuvre déjà en train de s'établir; il n'eut qu'à l'encourager et la généraliser, et ce fut facile, il faut le dire à l'honneur des religieuses et de leurs supérieures.

Le premier pas dans cette voie nouvelle avait été fait par les Soeurs de la Providence du Fort Vermillon, sous la conduite du R. P. Habay, O.M.I., dans des circonstances apparemment fortuites, en réalité toutes providentielles, qu'il serait intéressant, mais trop long d'exposer. Il suffit de dire qu'à la suite de divers voyages vraiment missionnaires, l'oeuvre proprement dite des catéchismes débuta au Vermillon-Nord, mission Saint-Louis, et fut inaugurée par les Soeurs Graciosa, supérieure, et Mary Stella, en janvier 1935. Le succès fut si encourageant que l'expérience fut renouvelée, dès le mois de mars suivant, à la distance de 100 milles environ, pour les Esclaves de la Rivière au Foin. Même succès, sinon plus grand. Les bons Indiens de ce coin reculé firent aux soeurs « une réception royale ».

Le goût des tournées catéchistiques était né. En août 1936, les Soeurs du Vermillon se rendirent à

la Pointe Carcajou et à Keg River; en septembre 1937, à la Petite Rivière Rouge.

Sur le désir du Vicaire Apostolique, toutes les autres religieuses ont suivi ces exemples, de sorte que, par la suite, elles sont allées, chaque été, ici et là, chez les Blancs comme chez les Indiens ou les Métis, faire des semaines de catéchismes, au grand bonheur et avantage des enfants.

Il est à noter aussi qu'à ces catéchismes oraux s'ajoutent des catéchismes par correspondance, dont les Soeurs de Service se sont fait une spécialité. Le grand avantage de ces cours écrits est qu'ils peuvent atteindre tous les enfants, en toute saison, et les parents par-dessus le marché.

Oeuvres Eucharistiques

Si Mgr Langlois se préoccupait grandement de l'enseignement du catéchisme aux enfants, ce n'était pas précisément pour leur procurer une connaissance abstraite et simplement théorique de la religion et de leurs devoirs, mais pour leur faire connaître et aimer la personne même de Notre-Seigneur Jésus-Christ et l'Eucharistie, où nous La possédons.

A l'Eucharistie il eût voulu amener toutes les âmes du vicariat par des Congrès eucharistiques, des Triduums, des heures d'adoration. Ses désirs n'ont été réalisés qu'en partie, la maladie ne lui ayant pas permis de promouvoir ces oeuvres autant qu'il se l'était proposé. Du moins son grand bonheur a été d'obtenir ce qu'il souhaitait le plus ardemment, c'est-à-dire d'avoir dans son vicariat, avec l'association des Prêtres adorateurs, une congrégation religieuse vouée à l'adoration perpétuelle de l'Eucharistie. N'ayant pu faire venir du dehors une telle communauté religieuse, il a favorisé de tout son pouvoir une fondation sur place, celle des Recluses de Jésus-Marie, dont le berceau fut à Tangent, en 1943, et qui se transporta peu après à Falher. De trois membres qu'elle comptait au début, Mgr Langlois

en a vu le nombre monter jusqu'à la trentaine, à Falher même.

Dévotion à la Très Sainte Vierge

De l'amour du Fils, celui de la Mère est trop inséparable pour que Mgr Langlois ne se soit pas appliqué à promouvoir la dévotion à la sainte Vierge en même temps que le culte de l'Eucharistie.

Ses lettres, à maintes reprises, ont exhorté les fidèles à la prier. Au début de la guerre, il conseilla vivement l'organisation, dans les paroisses et communautés, du *Rosaire perpétuel* durant les mois d'octobre et de novembre. Il recommandait en outre, aux familles trop éloignées des églises, de réciter le chapelet chez elles ou tout au moins les litanies de la Sainte Vierge (26 sept. 1939). Il insistait de nouveau le 29 avril 1941, pour que partout dans le vicariat l'on fît du mois de mai un mois de prière à Marie en faveur de la paix.

Cette même année, en septembre, naquit à Girouxville, avec ses plus vifs encouragements, le pèlerinage à Notre-Dame de Lourdes qui est maintenant si bien établi et si fréquenté qu'il exige la construction d'une grande église, future basilique, si possible. Des faveurs signalées récompensent en ce lieu la piété des pèlerins.

En 1942, Mgr Langlois bâtissait pour l'Immaculée un trône, et ce trône n'était autre que le nouvel évêché, du haut duquel règne sur toute la région de la Rivière la Paix celle qui en fut établie Reine dar les humbles constructeurs du Fort Sainte-Marie, près d'un demi siècle avant l'arrivée du premier missionnaire.

Signalons encore que le Vicaire Apostolique de Grouard fut un des premiers parmi les évêques à consacrer son territoire au Coeur Immaculé de Marie, et qu'il prescrivit de faire cette consécration dans toutes les églises et chapelles du vicariat le 2 juillet 1944.

Enfin Mgr Langlois a vu réalisé un autre de ses plus chers désirs lorsque, à l'été 1947, il inaugura lui-même, chez les Recluses de Jésus-Marie, la récitation du Rosaire perpétuel.

Dévotion au Souverain Pontife

Après les dévotions à l'Eucharistie et à la Très Sainte Vierge, Mgr Langlois pratiqua et recommanda de toutes ses forces une véritable dévotion au suprême Représentant de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur la terre. Parmi les beaux textes de ses lettres qui manifestent cette dévotion, il n'en est peut-être pas de plus expressif que le suivant, qui est tiré d'une lettre adressée aux prêtres du vicariat, le 12 mars 1940, à l'occasion du premier anniversaire du couronnement de Sa Sainteté le Pape Pie XII: « Je désire que votre instruction de Pâques ait pour sujet *le Pape et nos devoirs d'obéissance, de prière, d'amour à son endroit.* Le Christ ressuscité, qui ne meurt plus, Se continue dans le Pape; le Pape, c'est le Christ sur terre, continuant à instruire, à montrer le vrai chemin et à guérir; c'est le Christ qui restera avec les hommes jusqu'à la fin des siècles pour les rassurer, les défendre et empêcher « les portes de l'enfer de prévaloir ». Allons donc à Lui avec foi, avec obéissance, avec amour ».

Une lettre aux fidèles, pour la même occasion, serait toute entière à citer, tant elle est belle, magnifiant « cette figure, toute illuminée de l'intérieur du Christ », de laquelle seule on doit attendre « le salut de la civilisation dans les heures troubles qu'elle traverse », « cette lumière de grande clarté que Dieu a fait briller dans les profondes ténèbres de notre époque, cette lumière qui, en montrant le ciél aux hommes prêts à défaillir devant le flot toujours montant des misères et des souffrances, leur indique aussi la voie à suivre pour retrouver la paix, la vérité à embrasser pour être délivrés de toutes les tyrannies, la vie à mener pour que les foyers revoient

le bonheur dans leurs murs et les nations la prospérité dans leurs frontières; ... cette lumière qui nous guide et que nous devons suivre avec foi, qui nous parle et que nous devons écouter avec une filiale obéissance; cette lumière qui chasse les démons et nous rendrait la paix si nous voulions bien la suivre ».

Dans l'impossibilité de tout dire, comment omettre cette autre manifestation d'amour dont le Jubilé épiscopal de S. S. Pie XII, en 1942, fut l'occasion pour Mgr Langlois? « Nous ne ferons jamais trop d'efforts, écrivait-il à ses prêtres, pour bien mettre en lumière la figure humano-divine du Pape en nos jours de confusion des idées et de déformation des intelligences. Le rôle ici bas du successeur de saint Pierre est trop peu connu de nos fidèles. Pour ceux il n'est pas assez la *Lumière du monde, l'unique voie* qui mène à Dieu, *la vie* qui ne meurt pas. Leur foi est hésitante, parce qu'elle ne s'éclaire pas à ses enseignements; leur christianisme est pâle et sans rayonnement, parce qu'il n'est pas fait d'obéissance empressée et confiante à ses directives. L'occasion ne saurait être plus opportune ni plus belle pour laisser déborder nos coeurs de fils aimants et de prêtres fidèles dans le coeur des catholiques dont nous avons la charge... Toute la semaine du 10 mai doit être consacrée à honorer le Souverain Pontife... La quête du 10 mai sera faite pour le Souverain Pontife ». La semaine papale terminée, ce fut avec un grand bonheur que Mgr Langlois en apprit les résultats et qu'il transmit les aumônes recueillies. Et combien il fut heureux de recevoir ensuite, par l'intermédiaire du Cardinal Maglione, les félicitations et les remerciements du Saint Père!

Constructions: Evêché, Cathédrale, Eglises

Dans un vicariat apostolique, diocèse en formation, des oeuvres d'ordre plus matériel s'imposent naturellement et doivent s'unir aux oeuvres spiri-

tuelles. Un vicaire apostolique est par force un bâtisseur.

Dans cet ordre de choses Mgr Langlois a certainement fait beaucoup pour son vicariat, et l'on voudrait énumérer au moins, ici, ses principales constructions.

La première fut le nouvel *évêché*, construit au cours de 1942.

Le déplacement du siège de Grouard, en pleine guerre, causa, il faut le reconnaître, une certaine surprise pour les anciens, tandis que chez les jeunes la merveille était que Mgr Grouard eût choisi pour s'y fixer en endroit si éloigné de la civilisation.

On est exposé, en effet, de nos jours, à ne plus se souvenir que les rivières et les lacs furent autrefois, et longtemps, les principales et presque les seules voies de communication dans ce pays, et qu'alors, en conséquence, il fallait absolument choisir leurs bords pour y fonder les missions, comme faisaient les commerçants pour leurs « Forts ». Depuis que les voies ferrées et les routes automobiles ont supplanté et presque supprimé les voies fluviales, plusieurs des lieux jadis les plus animés sont devenus des solitudes. Mais on ne devrait pas oublier que les premiers chemins de fer ne datent, dans le vicariat de Grouard. que de 1914, et que les routes d'automobiles sont de création toute récente. A l'heure actuelle (1953), la mission de Grouard est d'accès facile par une route de ce genre; mais il en était bien autrement il y a une dizaine ou douzaine d'années. Maintenant, du reste, Grouard est encore et sera fort longtemps, sinon toujours, en dehors des centres et des grandes voies, situé qu'il est à 14 milles de la station de chemin de fer qui le dessert, Enilda.

Mgr Guy avait déjà songé au déplacement de l'évêché: Mgr Langlois réalisa cette oeuvre, choisissant pour son nouveau site la bourgade alors petite de *McLennan*. Falher et Peace River avaient bien émis des prétentions à recevoir l'évêque catholique: Peace

River était une ville, déjà siège d'un évêché protestant et possédant une grâcieuse église catholique; Falher avait une population entièrement catholique, au centre d'un vaste district catholique, la plus belle et la plus vaste église du vicariat, des écoles déjà splendides et pleines d'avenir. Attiré par Falher, Mgr Guy avait donné à son église le titre de pro-cathédrale. Mgr Langlois choisit néanmoins McLennan, à cause de sa situation au croisement des voies ferrées et des routes d'automobiles. McLennan avait déjà un hôpital construit sur son territoire pour cette même raison.

Le lieu choisi, les travaux de construction commencèrent au printemps de 1942. Mgr Langlois voulut donner à son évêché la forme d'une croix latine, et qu'à l'intersection des lignes fût placée une statue de l'Immaculée. Il souhaitait, d'autre part, que cette entreprise ne grevât d'aucune dette le vicariat. Grâce à des quêtes bien organisées, et au travail de plusieurs Frères Oblats, dont quelques-uns obligeamment prêtés par la province oblate de l'Est du Canada — ce qui s'est renouvelé pour plusieurs autres constructions — le Vicaire apostolique est arrivé à ses fins. Mais les soucis d'un pareil travail ont eu raison de ses forces...

Toutefois, du peu de santé qui lui est resté, il a voulu se servir pour construire une cathédrale. Il fallut quêter de nouveau. L'aide ne manqua pas... Bref, le nouveau chantier de construction fut ouvert au printemps de 1945, et, malgré les nombreuses difficultés nées de la guerre, disette des matériaux et le reste, le Vicaire apostolique eut le bonheur d'inaugurer sa cathédrale le 25 décembre 1946, en y chantant la messe de minuit. L'achèvement complet et l'ameublement furent l'oeuvre de 1947. Tout étant fini, et sans dette notable, Mgr Langlois eut la joie immense de voir sa cathédrale consacrée le mercredi 1er octobre 1947. Malheureusement ses forces n'étaient plus suffisantes pour accomplir une pareille cérémonie, et Mgr Guy fut l'heureux consécrateur.

Outre le nouvel évêché et la nouvelle cathédrale dont il avait besoin, le vicariat de Grouard doit encore à Mgr Langlois diverses autres constructions, surtout d'églises. Il se préoccupait, en effet, des nécessités de toutes ses missions, petites ou grandes. La simple énumération des églises dont il autorisa ou aida la construction est assez impressionnante. En voici une liste, qui peut-être n'est pas complète:

— dans la région de Dawson Creek, confiée aux Pères Rédemptoristes, églises construites à *Tate Creek*, pour des Sudètes chassés d'Europe par la guerre et réfugiés en notre pays; à *Pouce Coupé*, à *Rolla*, à *Farmington*; au pied des montagnes Rocheuses et par les soins du R. P. Jungbluth, O.M.I., à *Moberly Lake*, pour les Indiens. descendants d'Iroquois; dans les districts du Wabaska et de Grouard, au *Lac la Truite* et au *Lac Poisson Blanc*, pour les Indiens Cris; plus récemment, la reconstruction de l'église de *Peace River*, détruite par le feu; puis à *Rycroft*, à *Joussard*. à *Kinuso*, à *Canyon Creek*; quelques autres enfin dans la region du *Fort Vermillon*, du *Lac des Foins*, du *Fort Nelson*.

— A ces constructions d'églises, il faudrait ajouter celles d'écoles, de pensionnats: au *Wabaska-Nord* (une école de jour), à *Tangent* (construction d'école et transformation de l'église paroissiale en église-couvent-pensionnat), à Girouxville (pensionnat), à Grande - Prairie (magnifique couvent - pensionnat et nouvelles salles de classe), au *Lac Esturgeon* (couvent-pensionnat), à Friedenstal (couvent-pensionnat); sans parler d'autres constructions simplement commencées, comme celle du collège Notre-Dame, à Falher, dont la charge principale et le mérite seront à porter davantage au compte de Mgr Routhier, coadjuteur de Mgr Langlois. Une autre construction et de grande importance fut celle de l'hôpital Sainte-Croix, de Spirit River, en 1942-43.

Mais c'est bien encore à Mgr Langlois qu'il faut attribuer l'inauguration de l'enseignement ménager pour les filles indiennes et les constructions ou trans-

formations qu'il a exigées, à Grouard; la construction encore de l'abri Saint-Joseph, à la Pointe Shaw, non loin de Grouard, pour les vacances des enfants, et celle de la coopérative indienne de Grouard, vaste maison en pièces de bois superposées contenant, outre un magasin coopératif, une fabrique de chaussures et un bureau de poste.

Ajoutons l'acquisition d'une maison-pensionnat pour les Soeurs de Service, à Rycroft, et celle d'une grande maison pour les Recluses de Jésus-Marie, à Falher.

On devinerait, mais c'est justice de le faire remarquer, que le mérite de tant de constructions a été largement partagé par les auxiliaires du Vicaire Apostolique, prêtres, frères, religieuses et nombre de bienfaiteurs, connus ou inconnus, de qui les dons sont parvenus au Vicaire Apostolique, par l'intermédiaire notamment de la si méritante *Catholic Church Extension Society*, de Toronto. Il reste néanmoins au compte de l'Evêque une assez grosse somme de soucis et de responsabilités, aggravée d'un énorme surcroît de fatigue depuis que la maladie a diminué ses forces.

Conclusion

Mgr Langlois s'est vraiment dépensé de tout son coeur pour toutes les âmes de son vicariat; il les a aimées et s'est sacrifié pour elles, selon sa devise.

Mais il convient de dire, sans doute, qu'il a aimé d'une façon spéciale ses missionnaires, lesquels avaient bien un droit spécial à son amour, étant ses collaborateurs.

Et d'abord il a aimé les vivants, s'inquiétant toujours de leur santé corporelle, et se préoccupant par-dessus tout de leur santé spirituelle. En plus de ses lettres de direction, d'exhortation ou d'encouragements, il a tenu, aussi longtemps qu'il en a été capable, à être présent à toutes les retraites annuelles, recevant chacun et chacune en particulier, s'oc-

cupant de tous et de toutes avec la même charité surnaturelle.

Pour les défunts, il s'est efforcé de les réunir tous dans un cimetière spécial, à Grouard, espérant leur faire donner ainsi plus de prières, d'autant plus qu'alors presque toutes les retraites des Pères et des Frères se faisaient à Grouard. En outre, il a établi la coutume de célébrer un service pour eux au cours de chacune des retraites annuelles.

Imitant le Bon Pasteur, Mgr Langlois a donné sa vie pour ses brebis. Depuis au moins 1943 il a toujours été malade. De nombreux docteurs, parmi lesquels des sommités médicales, dans plusieurs hôpitaux, lui ont donné leurs soins. Il s'est trouvé, par périodes, capable de reprendre la direction de son vicariat, avec l'assistance d'un coadjuteur, son ancien élève au juniorat Saint-Jean, d'Edmonton, S. E. Mgr Henri Routhier, O.M.I. Depuis le 19 octobre 1948, Mgr Langlois n'avait plus revu son cher vicariat de Grouard, devant se contenter, depuis lors, de souffrir pour lui. Aux soins de toutes sortes dont il a été entouré se sont ajoutées d'innombrables prières et de multiples neuvaines pour obtenir sa guérison: tant d'efforts et de supplications n'ont pas eu l'effet désiré. Mgr Langlois continua d'être une victime sur la croix, totalement livré entre les mains de ceux et de celles qui s'occupèrent de lui avec une charité au dessus de tout éloge. La plus admirable fut certainement sa soeur Cyprienne, qui lui donna, avec un courage héroïque, tous les soins que pouvait réclamer une créature humaine. Le 18 septembre 1953, en l'hôpital des Soeurs de l'Espérance, à St-Laurent, près de Montréal, Mgr Langlois rendait l'âme à Dieu. R.I.P.

A. Ph., O.M.I.

P.S. - Le décès et les funérailles de Mgr Langlois, O.M.I. ont fait l'objet d'un article en l'Aromi d'octobre, 1953 (p. 124).